

## LE « GRAND OCÉAN »

Le temps des pionniers de la « gestion de crise » (1980-1990) fit prendre conscience de l'importance croissante des phénomènes accidentels pouvant avoir de larges répercussions sur nos ensembles organisationnels et sociétaux. Le temps du développement (1990-2000) souligna les progrès nécessaires en matière de coordination et plus encore de communication : dans un monde marqué par l'interdépendance et la vitesse, nos logiques verticales, nos blocages en matière d'information, ne pouvaient plus répondre aux exigences de la modernité.

Voici venu le temps de la consolidation et de l'élargissement continu des connaissances et des pratiques de gestion de crise. Il est désormais reconnu que la question de la crise est bien un objet digne d'intérêt scientifique, un défi managérial à part entière. Cela conduit une large communauté de scientifiques et d'experts, de larges cercles de responsables des secteurs publics et privés à s'intéresser aux domaines du discontinu pour étudier, construire, et proposer. C'est la vertu de cet ouvrage qui nous propose nombre de pistes, sur des sujets dont la diversité est particulièrement intéressante. Il faut prendre connaissance de ces avancées, et continuer dans cette voie en enrichissant sans cesse l'examen.

Ces avancées préparent une nouvelle étape. Il va nous falloir penser les crises dans des contextes eux-mêmes désormais en mutations profondes. Ce n'est plus seulement l'événement spécifique qui provoque choc et déstabilisation ; nous nous trouvons au milieu de territoires inconnus, aux turbulences inconnues. Et le plus souvent avec des paradigmes et des techniques qui n'opèrent plus. Sur tous les fronts de la gestion de crise il va nous falloir inventer et construire.

Et puisque cet ouvrage a été conçu et dirigé depuis les rives de la Méditerranée, je ne puis qu'inviter à songer à l'Âge des Découvertes, au XVIème siècle, lorsque l'on se décida à franchir les « Colonnes d'Hercule » et à s'éloigner de façon décisive sur le « Grand Océan ». Souvenons-nous des défis qu'il fallut alors affronter, comme le rappelle Laurence Bergreen dans son ouvrage sur Magellan : « Plus de la moitié du monde était inexploré, non cartographié, et mal compris des Européens. » N'oublions pas le plus difficile, à savoir la nécessité de déconstruire et de réinventer : « Tout au long du seizième siècle, les calculs et théories des mathématiciens et astronomes grecs et égyptiens de l'Antiquité continuèrent à servir de base à la cosmologie, alors même que les nouvelles découvertes mettaient en cause les hypothèses consacrées. » Comme Magellan, il va nous falloir maîtriser le « Grand Océan » et « une mer d'ignorance ». <sup>1</sup> Le travail sur les crises exige le courage et l'inventivité du découvreur. C'est dire si la tâche est immense, et passionnante. Il ne va pas suffire d'appliquer des principes connus, mais bien de « piloter en univers inconnu ». <sup>2</sup>

Patrick Lagadec, mai 2013

---

<sup>1</sup> Laurence Bergreen : *Over the Edge of the World – Magellan's Terrifying Circumnavigation of the Globe*, Harper Perennial, New York, 2004 (p. 10 ;73).

<sup>2</sup> Patrick Lagadec : *Piloter en univers inconnu*, les Kits de Préventique, Préventique, 24 pages. <http://www.preventique.org/Livres/piloter-en-univers-inconnu>